

**Şevval Başalan,
l'artiste qui
peint le meilleur
et le pire**

> P. 9

**Malumun
ilâmı :
Surprise...
Mais quelle
surprise ?**

Dr Hüseyin Latif
> P. 5



**La fête nationale française
édition 2024 à Istanbul**

Le consulat de France
à Istanbul a fêté la
fête nationale du 14
Juillet en grandes
pompes au Palais de
France.

> P. 7



Aujourd'hui la Turquie



233 F:9 €
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



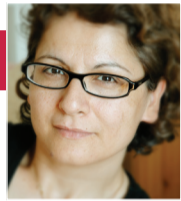
**Vacances d'été 2024 :
prix des locations
en hausse**

> P. 10

100 TL - 9 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 233, Août 2024



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire
des relations
internationales

La scène de Zefirya et le manoir de Mattheys

Début juillet, je suis ravie de quitter la chaleur étouffante d'Istanbul pour retrouver la mer bleue et fraîche de l'Égée. Mais à ma grande surprise, il fait aussi chaud à Bodrum, et ses eaux turquoises ne sont guère fraîches... Cependant, c'est toujours un très grand plaisir de retrouver mon hamac sous l'ombre des orangers, et les oliviers de la résidence Selvi Evleri. C'est de là que j'écris une nouvelle fois mon article. Mais pour moi, l'été à Bodrum, c'est aussi le Festival de musique de Gümüşlük. J'ai le plaisir d'y retrouver la formidable pianiste et amie Gülsin Onay qui en est la consultante artistique. Avec Eren Levendoğlu, elles accomplissent un travail fantastique en organisant cet événement musical incontournable de la période estivale de Bodrum.

Le Festival 2024 accueillera 28 artistes et groupes de 11 pays dans quatre lieux différents jusqu'au 9 septembre. Le soir du dimanche 14 juillet, j'ai eu le plaisir, avec mon amie Sevinç Tığlıoğlu, d'assister à un concert exceptionnel des pianistes portugais António Luís Silva et Tiago Nunes dans des chefs-d'œuvre du répertoire pour piano à quatre mains, au Centre Culturel Aktur-Zefirya de Bitez. Je découvrais pour la première fois cette scène incroyable placée au sommet de la colline face à la mer.



> P. 3

l'IFA Paris Istanbul



Meliha Serbes

MODE

Le défilé de mode de fin d'études de l'IFA Paris Istanbul, qui a été marqué par des discours inspirants d'Adile Cretallaz, fondatrice et directrice de l'IFA Paris Istanbul, s'est ouvert par un délicieux cocktail à l'hôtel The Peninsula. Lors du défilé de mode Graduate Collection Fashion Show 2024, les diplômés de l'IFA Istanbul ont présenté leurs créations méticuleusement préparées.

Avant d'entrer dans le bar à cocktails de l'hôtel, nous avons été accueillis dans une grande salle par les créations des étudiants. Les robes qui n'étaient pas incluses dans le défilé de mode mais étaient extrêmement originales, influencées par différentes tendances de la mode et utilisant divers maté-

riaux, m'ont laissé une belle impression au premier coup d'œil. Pour cette collection de fin d'études, les créations en guise de mise en bouche m'ont enthousiasmée. J'avais l'impression d'être dans la vitrine du Printemps ou dans l'étage Haute Couture de Harrods. Bravo les jeunes !

Après un délicieux cocktail, le défilé de mode a débuté. Les invités ont pris place, avec en tête le consul général de France Monsieur Gauvin et son épouse. L'école, qui compte des étudiants de divers pays du monde, a présenté le monde de la mode à environ 30 étudiants provenant de pays tels que l'Iran, l'Inde, l'Éthiopie, le Pakistan et l'Azerbaïdjan.

Certains modèles, inspirés par *Alice au pays des merveilles*, m'ont donné l'impression d'être invitée au salon de thé avec Alice. Certains étudiants ont voulu raconter des histoires à travers leurs créations, et exprimer leurs sentiments en allant à l'essence de l'existence.

> P. 3



Çiel rouge

Longtemps j'ai vu la vie en rose et l'été en bleu. L'insouciance estivale sous les nuances du bleu, c'était comme de l'air frais.

Ali Türeğ > P. 6

Retour sur...

Retour au pouvoir de l'UMRO en Macédoine du Nord... Dr Olivier Buirette, p. 2

La finance, c'est la création de valeur, Derya Adıgüzel, p. 6

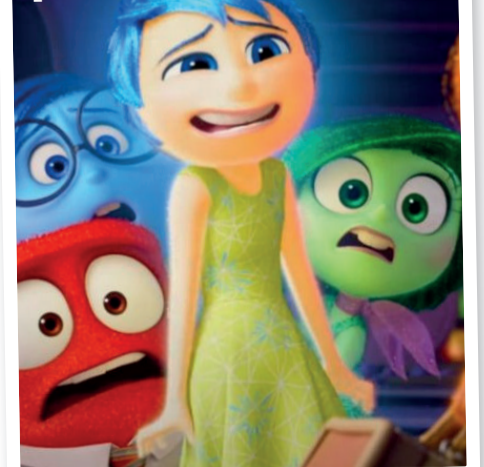
Routes migratoires, espoir et résistance, Dr Gözde Kurt Yılmaz, p. 11

Qu'est-ce qu'un apartman çocuğu ?

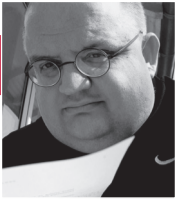


> P. 10

Vice-Versa 2 : une animation profonde et révélatrice



> P. 12



Dr Olivier Buirette

Le 9 mai 2024, les élections législatives en Macédoine du Nord

voient le retour au pouvoir du VMRO-DPMNE, parti nationaliste bien connu puisqu'issu de la célèbre ORIM (Organisation de la Résistance intérieure macédonienne), qui depuis les débuts du XX^e siècle n'a eu de cesse de déstabiliser la région. Dans le contexte politique européen, la tendance est en effet au retour au pouvoir de ce genre de partis politiques : les élections européennes du 9 juin l'ont largement confirmée, et les conséquences sont très loin d'être terminées.

Quelques rappels historiques sont cependant nécessaires. L'ORIM est créée à Salonique le 23 octobre 1893 par Damien Gruev et Goche Delchev dans la plus grande clandestinité, face au non-respect par l'Empire ottoman des promesses d'autonomie déterminées lors de la conférence de Berlin en 1878. L'objectif de cette création est donc d'obtenir avant toute chose l'indépendance du territoire macédonien, avec le slogan « La Macédoine aux Macédoniens ». Véritable organisation clandestine à la base, l'ORIM prend alors place au milieu d'une foule de sociétés secrètes diverses qui toutes luttent contre la présence ottomane. L'organisation met en place la résistance en divisant en districts le territoire sur lequel doit s'étendre la lutte. Sur le plan idéologique, nous sommes en présence de cadres qui ont effectué leurs études dans des établissements religieux ortho-

Retour au pouvoir de l'UMRO en Macédoine du Nord : quelles conséquences ?

doxes bulgares et sont fortement influencés par les idées libérales occidentales. Leur revendication principale, jusqu'en 1905, est que les autorités ottomanes mettent en œuvre les réformes promises en 1878 en faveur des chrétiens. Jusqu'en 1896, l'organisation clandestine structure ses réseaux souterrains puis, à compter de cette date et face à la fermeté de la Porte, décide de travailler en dehors de l'influence des États voisins à une révolte anti-ottomane qui permettra l'indépendance de la Macédoine.

Deux tendances émergent alors au sein du mouvement, et cela le marquera jusqu'à l'entre-deux-guerres : à savoir d'un côté ceux qui seront favorables à un appui du Royaume de Bulgarie et qui se sentent Bulgares tant sur le plan culturel que linguistique ; et ceux, plus proches des Serbes et des Grecs, qui prennent leurs distances avec les États voisins et souhaitent une stricte indépendance. À compter de 1896, la structure révolutionnaire et terroriste du mouvement émerge, et l'ORIM organise dans tout le territoire des comités (que l'histoire retiendra sous le nom de *Comitadjis*, nom allant même jusqu'à se fondre avec la dénomination de ses membres eux-mêmes). Ces comités révolutionnaires, qui comportent des membres dans toutes les couches de la société macédonienne (popes, institu-

teurs, paysans, etc.) auront pour tâche de prendre les armes contre les Ottomans. Ainsi, peu à peu, une véritable structure clandestine étatique est mise en place, qui comporte entre autres une police, une justice, un service de santé, bref tous les éléments d'un État dans l'État, un État clandestin.

Le VMRO-DPMNE est donc le lointain ancêtre de cette organisation qui déstabilisera toute la région durant tout l'entre-deux-guerres dans le jeune État des Serbes, Croates et Slovènes (État SHS) et futur Royaume de Yougoslavie. Nationaliste et populiste, ce parti qui a remporté les élections pourrait en effet ranimer les tensions centrifuges qui ont toujours mis en cause l'identité même de l'existence de ce petit État des Balkans. On rappellera ici les quatre identités de la Macédoine de l'ex-Yougoslavie, avec à l'est sa revendication par les Bulgares qui la considèrent comme le berceau de leur histoire (notamment autour de la ville d'Ohrid) ; au sud, bien sûr, la contestation de son existence par la Grèce pour qui la Macédoine sera toujours celle du père d'Alexandre le Grand, Philippe II ; au nord, les revendications de la Serbie et enfin à l'ouest, celles de l'Albanie et du Kosovo qui possède une très forte minorité nationale musulmane dans un pays de religion orthodoxe, ce qui a créé depuis toujours des tensions importantes.



Au milieu de tout cela, nous avons donc la frange macédonienne de l'ancien ORIM qui, elle, représente en gros la défense de l'identité du pays. À ce sujet, la nouvelle présidente du pays, Gordana Siljanovska-Davkova, elle aussi membre du VMRO-DPMNE, a remis en cause lors de son élection en mai dernier le choix même de l'appellation officielle du pays, « Macédoine du Nord », pour lequel tous les voisins de Skopje (la capitale) s'étaient mis d'accord en 2018. Position radicale dangereuse certes, mais aussi coalition politique depuis ces élections qui pourraient sans doute temporiser les problèmes à venir, puisqu'en effet le nouveau Premier ministre, Hristijan Mickoski, chef des nationalistes conservateurs du VMRO-DPMNE, a justement conclu une alliance avec la coalition albanaise VLEN. En tout état de cause, on retiendra que c'est la cinquième fois que le VMRO-DPMNE revient au pouvoir : il l'avait en effet été en 1998, en 2006, en 2009 et en 2016.

Dans un contexte régional et européen de plus en plus complexe, les mois à venir seront, à coup sûr, intéressants à observer.



Michael Emami

Les transformateurs ont été présentés pour la première fois dans l'article de 2017,

Attention is All You Need, de Vaswani et al. Contrairement aux réseaux neuronaux traditionnels qui traitent les données de manière séquentielle, les Transformers tirent parti de l'auto-attention, ce qui leur permet de traiter toutes les données d'entrée simultanément. Cette capacité de traitement parallèle permet aux transformateurs de capturer les dépendances à longue portée et les informations contextuelles plus efficacement que les modèles précédents. Les réseaux neuronaux convolutifs (CNN) sont la pierre angulaire des tâches de vision par ordinateur depuis des années. Ils sont particulièrement bien adaptés à la reconnaissance, à la classification et à la segmentation d'images en raison de leur capacité à capturer des hiérarchies spatiales dans les images. Les CNN utilisent des couches convolutives pour parcourir les images, détectant des caractéristiques telles que les bords, les textures et les motifs. Cependant, les CNN ont des limites dans la capture du contexte global et des dépendances à longue portée dans une image.

L'intégration de Transformers avec les CNN vise à combiner les points forts des deux architectures. Voici quelques façons clés dont les Transformers améliorent les CNN :

Transformateurs et réseaux de neurones convolutifs (CNN) dans l'intelligence artificielle

Ces dernières années, le domaine de l'apprentissage profond en tant que sous-ensemble de l'intelligence artificielle a connu une profonde transformation, en grande partie en raison de l'introduction des modèles Transformer. Initialement conçus pour les tâches de traitement du langage naturel (NLP), les Transformers ont fait preuve d'une adaptabilité sans précédent et ont maintenant commencé à influencer d'autres domaines, y compris la vision par ordinateur. Cet article se penche sur le rôle révolutionnaire des transformateurs dans les réseaux neuronaux convolutifs (CNN) et sur la façon dont ils remodelent le tissu du traitement d'image.



Conscience du contexte mondial : les Transformers excellent dans la capture du contexte mondial grâce à leur mécanisme d'auto-attention. Lorsqu'ils sont intégrés aux CNN, ils aident à comprendre le contexte plus large d'une image, ce qui est crucial pour des tâches telles que la détection d'objets et la segmentation d'images.

Représentation améliorée des caractéristiques : en incorporant des transformateurs, les CNN peuvent générer des représentations de caractéristiques plus

robustes. Ceci est particulièrement bénéfique pour les images complexes où la compréhension des relations entre les pixels distants est essentielle.

Des études ont montré que les modèles hybrides combinant des CNN et des transformateurs surpassent les CNN traditionnels sur divers benchmarks. Ces modèles hybrides exploitent les capacités d'extraction de caractéristiques locales des CNN et la compréhension du contexte mondial des Transformers.

La synergie entre les Transformers et les CNN a conduit à des améliorations significatives dans plusieurs applications de vision par ordinateur.

Les modèles hybrides ont obtenu des résultats de pointe dans les tâches de classification d'images. La possibilité de capturer des caractéristiques locales et mondiales améliore la précision de ces modèles. En matière de détection d'objets, les transformateurs aident à identifier les objets dans une image en fournissant une meilleure compréhension des relations spatiales entre les différentes parties de l'image. Cela conduit

à une détection plus précise des objets. Bien que l'intégration des Transformers avec les CNN se soit révélée très prometteuse, il reste encore des défis à relever. L'un des principaux défis est la complexité de calcul des Transformers, qui peut être gourmande en ressources. Les chercheurs travaillent activement à l'optimisation de ces modèles pour les rendre plus efficaces.

En conclusion, les Transformers ont apporté un changement de paradigme dans le domaine de l'apprentissage profond, étendant leur influence au-delà du NLP à la vision par ordinateur. En s'intégrant aux CNN, les Transformers améliorent la capacité de capture du contexte mondial et améliorent la représentation des caractéristiques, ce qui permet d'obtenir des performances supérieures dans diverses tâches de traitement d'image. Au fur et à mesure que la recherche progresse, la synergie entre ces deux architectures robustes promet d'ouvrir de nouvelles possibilités et de stimuler l'innovation dans le domaine de la vision par ordinateur.

l'IFA Paris Istanbul

(Suite de la page 1)



Une étudiante inspirée par *Peur* et *Colère* a conçu ses créations en utilisant différents matériaux. Une autre, qui en préparant sa collection a parlé de sculptures portables, a associé couches de mémoire et couches de tissu. L'étudiante a même donné quelques conseils : « Trouvez qui vous êtes et n'ayez pas peur d'être unique, quoi qu'il arrive. » Une autre étudiante s'est concentrée sur la mode masculine et a voulu sensibiliser à la violence de genre en préparant sa collection selon cette inspiration.



Je félicite tous les étudiants qui, pour leur remise de diplôme, se sont inspirés des contes persans, de la mythologie, de la déesse de la lune ou des femmes fortes qui les entourent. Dans le défilé de mode des étudiants, j'ai pu souvent observer le crochet, la dentelle et les tissus tricotés, qui étaient à la mode en 23-24. Des vêtements transparents, des motifs de rose détaillés, des robes rouges, en dentelle, avec perles et verroterie, des interprétations post-modernes de robes de mariée ont retenu mon attention. Différents tissus tels que le matelassé, le satin de soie, le brocart ont été savamment travaillés et ont pris place dans le défilé de mode. J'attends déjà avec impatience la remise des diplômes de l'année prochaine. Car nous voici devant une école et des élèves qui placent chaque jour la barre plus haut.

Je félicite Adile Cretallaz et son équipe.

* Meliha Serbes

La scène de Zefirya et le manoir de Mattheys

(Suite de la page 1)

Il est utile de souligner que le Festival de musique de Gümüşlük se déroule dans des lieux d'importance historique et naturelle. Il a commencé à Eklisia, une église vieille de 400 ans, et s'est déplacé vers sur la côte de Gümüşlük, une zone naturelle protégée. Il y a dix ans, l'ancienne carrière de pierre vieille de 2 500 ans, zone protégée de premier degré, est devenue principale salle de concert. Et depuis six ans, le Centre Culturel Zefirya AK-TUR est devenu la quatrième scène indispensable du Festival.

À l'Académie du Festival de Gümüşlük, qui a débuté en 2006, il y a trois master class dans les branches de violon et de piano. Cette année, neuf étudiants, âgés de douze à vingt et un ans, ont participé à la master class de violon ; ils ont travaillé avec Kristóf Baráti et Erkin Onay. Gülsin Onay décrit ainsi l'ambiance de ces master class : « Violon, violon, violon... Gümüşlük a pris l'apparence élégante et le son magique du violon. De magnifiques talents jouent des œuvres merveilleuses sur la plage et sous les arbres. Les notes se mêlent aux sons des vagues et aux doux murmures du vent, et deviennent ainsi *la voix de la nature*. » Le Festival met également l'accent sur la protection de l'environnement naturel de Bodrum. Pour Gülsin Onay, « À mesure que Bodrum grandit et se développe, le Festival donne toujours la priorité à l'idéologie de sensibilisation à la protection et à la promotion de nos ressources. Nous croyons sincèrement

que, tout comme le Festival protège Bodrum, Bodrum et les habitants de Bodrum protégeront le Festival et continueront à soutenir ses activités dans les domaines de l'éducation, de la culture et de l'art. » Quelques jours plus tard, j'étais au manoir de Mattheys à Bornova, l'un des anciens quartiers de la ville d'Izmir, pour célébrer la fête du 14 Juillet. Bernard Arkas, consul honoraire de France à Izmir, organisait les festivités de la fête nationale dans les jardins de cette demeure vieille de 200 ans et qui a été restaurée à l'identique par son père Lucien Arkas, homme d'affaires passionné de culture.



Un lieu d'une beauté et d'un charme incroyable.

Les convives venus très nombreux à la soirée ont pu écouter, dans le splendide jardin du manoir, les discours de l'ambassadrice de France en Turquie SE Madame Isabelle Dumont, puis du consul général de France à Istanbul, Monsieur Olivier Gauvin qui, avant de faire ses adieux aux Smyrniotes, a salué la famille Arkas. Il a par ailleurs remercié chaleureusement la précédente consule honoraire, Madame Zeliha Toprak, pour le formidable travail qu'elle a effectué dans le cadre de sa mission.

Durant la soirée, j'ai pu visiter l'intérieur du manoir devenu désormais un musée, Arkas Sanat Bornova Mattheys, où est exposée une sélection de 75 tapis anatoliens du XVI^e au XIX^e siècle provenant de l'extraordinaire collection de tapis de Lucien Arkas.

* Dr Mireille Sadège



Mireille
Sadège

Güzin Dino ile yaptığı sohbetlerle başladığı bu kitapta Türkiye'nin ve Avrupa'nın son on yedi yılda geçirdiği toplumsal değişimi, tarihsel akış sürecinde yazdığı makale ve yaptığı röportajlarıyla okuyucusuna aktarıyor.



bizimavrupa@gmail.com

Loi immigration : après la crise politique, des milliers d'étrangers menacés

Redoutée, débattue, la loi immigration a finalement été promulguée en France. Après un détour par le Conseil constitutionnel et la censure d'un tiers de son texte, que reste-t-il dans le dispositif final ? Si l'institution « n'est pas une chambre d'appel des choix du Parlement », selon son président, Laurent Fabius, celle-ci a tout de même validé plusieurs mesures xénophobes chères à l'exécutif.

En France, son nom traîne dans les couloirs ministériels depuis longtemps. Le projet de loi immigration entre officiellement dans l'agenda politique le 2 décembre 2023, lorsqu'il est adopté par la Commission des lois à l'Assemblée nationale. Une première motion de rejet préalable, le 11 décembre, rejette le texte avant même qu'il ne soit débattu et stoppe les espoirs de la droite. Mais ceux de la gauche seront de courte durée. Le 18 décembre, la commission mixte paritaire propose un nouveau texte, plus rude encore que sa version initiale. Il sera, sans surprise, adopté par une convergence nationaliste du Modem, de LR, de Renaissance et du RN. 150 000 personnes défilent en France le 21 janvier pour dénoncer cette dérive sécuritaire, alors que cette version du texte attend d'être soumise au Conseil constitutionnel.

Le verdict du Conseil constitutionnel tombe le 25 janvier : 35 des 86 articles seront retirés de la loi immigration. Délit de séjour irrégulier, durcissement du regroupement familial, conditionnement de certaines aides sociales à une durée de séjour, retrait du droit à l'hébergement d'urgence pour les personnes visées par une obligation de quitter le territoire français (OQTF) ou encore arrêt de l'automaticité du droit du sol : 32 d'entre eux sont considérés

hors sujet et reçoivent la qualification de « cavaliers législatifs ». Ces articles controversés, défendus par l'extrême droite, ne figureront pas dans le texte officiel. Trois articles ont été censurés cette fois-ci sur le fond, comme l'instauration de quotas migratoires déterminés par un débat annuel au Parlement et l'autorisation de prendre les empreintes ou une photographie d'une personne en situation irrégulière sans son consentement.

Tout du moins, le texte validé et promulgué par Emmanuel Macron le 26 janvier conserve une large part de mesures xénophobes. L'OQTF systématisée à chaque personne déboutée du droit d'asile, le titre de séjour conditionné par le respect des « principes républicains », ou la simplification des procédures d'expulsions rendront plus difficiles les conditions

de régularisation. De nouveaux motifs de refus de délivrance seront également créés. Dans le milieu du travail, les personnes étrangères d'un pays hors UE se verront refuser le statut d'auto-entrepreneur, et seuls les travailleurs sans-papiers dans les « métiers en tension » (qui connaissent des difficultés de recrutement) bénéficieront d'une facilitation de régularisation. Les droits sociaux seront aussi touchés, puisque les mineurs non accompagnés (MNA) visés par une OQTF ne pourront plus bénéficier de l'aide sociale à l'enfance. La loi prévoit, enfin, de réformer la Cour nationale du droit d'asile (CNDA).

Quelles conclusions tirer de cette crise qui a secoué la France et sa classe politique ? Bien que la plupart des mesures prônées par l'extrême-droite aient été

censurées, le volet répressif du texte voulu par Darmanin a passé l'étape du Conseil constitutionnel. Pour le ministre de l'Intérieur, il s'agit d'une « victoire idéologique ». Ces mesures gravées dans la loi inscrivent l'exclusion de l'étranger, la défiance de la migration, et peuvent être considérées comme les plus répressives en la matière depuis 40 ans.

La qualification de « cavaliers législatifs » incite à rester vigilant : bouclier contre certaines propositions, cette notion n'a pas censuré leur contenu mais bien leur caractère inadapté dans le cadre de la loi dont question. Les 32 articles pourraient ainsi être repropoés et apparaître au sein d'un nouveau texte. Le 1^{er} février, Hervé Marseille, président des sénateurs centristes et Philippe Boncarrière, sénateur du Tarn, exposent un nouveau texte devant la chambre haute contenant de nombreuses idées portées par le projet de loi immigration initial et qui venaient d'être refusées par le Conseil constitutionnel. Le même jour, Gérald Darmanin annonce vouloir mettre en place une révision constitutionnelle pour 2024 concernant le durcissement du droit du sol à Mayotte. Si se réveillent les fantômes de la loi immigration, la crise qu'elle a suscitée en France pourrait prendre une ampleur nouvelle.

* Clara Barge



Émeutes en Nouvelle-Calédonie : entre utopie du vivre-ensemble et réalités coloniales

De violentes émeutes ont explosé à Nouméa le 13 mai dernier. Entraînant avec elles une secousse entière des dynamiques du territoire, elles mettent en lumière les tensions et aspirations des peuples autochtones kanaks. Ces événements surviennent au moment crucial du « dégel électoral » et réveillent les souvenirs d'une colonisation qui ne veut plus dire son nom.

Dans la nuit du 14 au 15 mai, l'Assemblée nationale sortante a adopté par 351 voix contre 153 le projet de loi constitutionnelle actant le dégel du corps électoral en Nouvelle-Calédonie. Cette adoption prévoit l'élargissement du corps électoral calédonien. Jusqu'ici, toute personne ayant emménagé sur l'île après 1998 ne pouvait pas voter. Cette réglementation, instaurée par les accords de Nouméa en 1998, visait à établir une véritable citoyenneté calédonienne. Aujourd'hui, un métropolitain doit résider sur l'île depuis au moins dix ans pour pouvoir se présenter aux élections du pays. Ce changement constitutionnel majeur suscite la crainte d'une recolonisation de l'archipel et d'une extinction de la culture kanak.

Malgré les promesses des accords de Nouméa, de nombreux Kanaks continuent de faire face à des taux de chômage élevés, à une pauvreté persistante et à un accès limité à l'éducation et aux soins de san-

té. Michel Naepels, historien à l'EHESS, décrit la population calédonienne comme un « millefeuille de communautés » : 40 % de Kanaks, 20 % d'Européens et 40 % de Calédoniens d'origines diverses (Kabyles, Vietnamiens, Polynésiens, etc.). Les métropolitains détiennent la plupart des richesses, tandis que les Kanaks habitent souvent des squats (expression locale pour désigner les bidonvilles) en périphérie de la capitale. Ces inégalités alimentent un sentiment d'injustice et de marginalisation, poussant la jeunesse kanak à manifester pour un avenir meilleur. Si l'insurrection des jeunes indé-



pendantistes radicaux revêt des allures barbares (cambriolages, vols de voitures, coupures d'arrivées d'eau et incendies de centrales électriques), leurs revendications sont quant à elles très claires : une redistribution plus équitable des ressources, la protection des terres ancestrales et la création d'opportunités économiques adaptées aux besoins et aux traditions locales.

Depuis mi-mai, le quartier de Rivière Salée est rythmé par les tirs de flash-balls et les courses-poursuites de milices encouragées par la police, qui n'hésitent pas à tirer sur les barrages des jeunes indépendantistes. En réponse, Gérald Darmanin a déployé 3 500 policiers, imposé un couvre-feu à 18h et interdit les rassemblements, tout en coupant l'accès à TikTok. Le bilan est lourd : plus d'un milliard d'euros de dégâts, des centaines de blessés et neuf morts, dont six jeunes Kanaks. Les réactions sont diverses : Vaimu'a Muliava, membre du gouvernement de Nouvelle-Calédonie, a appelé



sur BFMTV à « stopper la course folle de cette loi ». Nicolas Metzdorf, député Renaissance, a déclaré que ce retrait serait « une erreur gravissime » qui donnerait « raison aux casseurs, aux pilleurs et aux émeutiers ». Depuis l'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale, Macron a suspendu la loi, ce qui ne satisfait pas le Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS). Dominique Fochi, membre du FLNKS, déclare à *Basta !* que la question de la participation aux législatives anticipées sera tranchée lors de leur congrès : « Les exigences des militants, compte tenu des pertes humaines, seront plus élevées qu'auparavant », souligne-t-il.

* Alixe Fourcaux



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

À quoi servent les instituts de sondages qui touchent des millions d'euros, mais sont incapables de faire un sondage réel... et surtout fiable ? Certains tentent de se justifier en disant qu'ils ne peuvent pas réaliser une bonne approche en raison de la complexité et du nombre de circonscriptions. Une grande partie des électeurs, de leur côté, pensent qu'ils servent à canaliser les voix en faveur de certaines catégories de forces politiques...

Longtemps, ils ont donné le RN grand gagnant avec une majorité écrasante, sans oublier de désigner un grand perdant : la NFP.

Les directeurs et autres délégués de ces grandes institutions se sont promenés d'une chaîne à l'autre pour nous balader avec des analyses en phrases elliptiques, mais en assénant chaque fois le nom du « vrai coupable » : Jean-Luc Mélançon, antisémite, dictateur etc., et son mouvement LFI.

Bien sûr, ils n'ont qualifié personne de vrai incapable. Passés sous silence, les attentes, les besoins quotidiens des Français ! Par contre, ils nous ont fourgué mille raisons pour le camp de l'extrême-droite...

Malumun ilâmi¹ : Surprise... Mais quelle surprise ?

Mais quand l'heure de vérité a sonné le 7 juillet à 19h dans la soirée, tous ces devins ont disparu, et les commentateurs, présentateurs restants ont annoncé en chœur : « C'est une grande surprise ! » Le Nouveau Front populaire (NFP) obtient plus de sièges que les autres blocs et devient, avec 193 députés, le plus important groupe parlementaire.

Surprise...

Mais quelle surprise ? Et si on envoyait tous les directeurs des instituts de sondage à la retraite sans tenir compte de leur âge, mais avec 50 pour cent du SMIC...

Les surprises se succèderaient dans les élections des bureaux et des présidents des commissions de l'Assemblée nationale. À l'heure où j'écrivais ces lignes, aucun nom n'était encore avancé pour le poste de Premier ministre. Gabriel Attal et son cabinet continueraient d'exercer leurs fonctions dans le cadre d'un gouvernement démissionnaire.



Voici les résultats détaillés des élections législatives du 7 juillet 2024 :

Rassemblement National : 126

Ensemble pour la République : 99

La France insoumise : 72

Socialistes et apparentés : 66

Droite Républicaine : 47

Écologiste et Social : 38

Les Démocrates : 36

Horizons & Indépendants : 31

Libertés, Indépendants, Outre-mer et Territoires : 21

Gauche Démocrate et Républicaine : 17

À Droite : 16

Non inscrit : 8.

Deux candidats pour l'élection présidentielle de 2027 !

Entre-temps, nous apprenons qu'Édouard Philippe, ancien Premier ministre, fondateur du parti Horizon, et Marine Le Pen, fondatrice du parti Rassemblement National, ont dîné en décembre dernier pour mieux se connaître. Bon appétit.

Edouard Philippe prétend aujourd'hui qu'il a compris - seulement - au terme de ce dîner qu'il existait entre eux de profondes divergences d'opinion...

En fait, cette histoire a de multiples versions. Le même dîner se serait déroulé entre différentes personnes. Un ancien député, Thierry Solère, ex-conseiller du



président Macron, a également été impliqué dans cette affaire. D'après *Libération*, ce monsieur aurait rempli un rôle « d'agent de liaison entre la macronie et l'extrême droite ».²

Une autre histoire plaisante circule à propos de ce dîner : « Je passais par là et je me suis arrêté pour prendre un café. Il s'est avéré qu'il y avait une barbecue party à l'intérieur, ils m'ont souhaité la bienvenue, alors je suis resté dîner ! »

1- Bilinen ve açık olan bir şeyi söylemeye, açıklamaya kalkma. [N'essayez pas de dire ou d'expliquer quelque chose qui est connu et évident].
2- https://www.liberation.fr/politique/chez-thierry-solere-les-diners-secrets-de-la-macronie-et-du-m-20240709_XZA6N7NSXNHILFUMKJM2KIF2VQ/ (9 juillet 2024).



Eren M. Paykal

Après mon agréable entrevue avec Petros Markaris le mois dernier et profitant de la trêve estivale en cet agréable

mois d'août, je voudrais vous emmener plus avant dans la littérature du crime.

Nous avons évoqué avec Markaris les séries policières se déroulant dans le sud, à commencer par les régions méditerranéennes de pays comme la France, l'Italie ou l'Espagne. En ce qui concerne la Grèce, nous avons amplement parlé du personnage du commissaire Kostas Charitos.

Mais il y en a d'autres, et non des moindres, que je voudrais partager avec vous. À commencer par **Fabio Montale**, du grand auteur marseillais **Jean-Claude Izzo**. Malheureusement, cette série ne s'est limitée qu'à une trilogie en raison du décès prématuré d'Izzo. Son héros, Fabio est un enfant du pays marseillais, franc, bonne fourchette, aimant la boisson et combattant sans pitié la mafia, la corruption, les petits malfrats de la ville... Si vous n'avez jamais visité Marseille, vous serez plongé, rien qu'à lire ces textes, dans l'ambiance moite, sèche mais palpitante d'une Marseille en décadence mais toujours rayonnant d'une beauté unique. Le personnage a été porté à l'écran par Alain Delon, choix critiqué par les adeptes des romans qui jugeaient Delon trop à droite par rapport à Fabio Montale.

Pepe Carvalho. Voici un personnage très en dehors des clichés de la littérature policière, mais néanmoins très apprécié. Ce Galicien, qui se dit un ancien de la CIA, est en même temps membre du Parti communiste espagnol. Fin gourmet et cuisinier, il est aussi amateur de coûteux cigares. Il aime les femmes, mais

Ces justiciers du sud...

la beauté n'est pas un atout majeur. Il possède une villa à Barcelone, où il aime brûler les livres de son impressionnante bibliothèque pour cuire des mets plus que succulents. Il aime voyager de Bangkok en Afghanistan, et parfois la fantaisie se mêle à la réalité. Son auteur ? Le fameux **Manuel Vázquez Montalbán**...

Justement, un autre auteur prolifique, l'italo-sicilien **Andrea Camilleri**, s'est inspiré du nom de Montalbán pour créer le policier de Porto Empedocle alias Vigata, le Commissaire **Salvo Montalbano**. Un condé très efficace qui préfère tout de même nager devant sa maison avant de commencer ses enquêtes. Friand de poissons, de fruits de mer et d'arancini, il l'est aussi de jolies filles malgré sa fiancée de longue date qui vit au nord du pays. Montalbano et la série nous entraînent dans une Sicile dangereuse, mais parée d'une beauté naturelle et humaine. La série télévisée a eu beaucoup plus de succès que les livres.

Mais passons de l'autre côté de la Méditerranée, sur le Bosphore et plus précisément à Kadıköy, où nous accueille le **Başkomiser (commissaire en chef) Galip**, un personnage créé par le grand auteur turc Çağatay Yaşmut, le maître de Kadıköy. Galip est un peu différent de ses confrères susmentionnés. Ni gourmet ni intellectuel, c'est un homme franc et brut en lutte avec les bas-fonds de Kadıköy, mais aussi avec des escrocs,



des entrepreneurs véreux, des époux infidèles... Sa gourmandise préférée est le pain saucisse de Park Büfe sur la rive de Kadıköy. Néanmoins, il n'est pas insensible au sexe opposé, et a fréquemment des problèmes avec ses petites amies lui reprochant sa rudesse. De livre en livre, il s'affine et devient un peu plus cultivé...

Mais finissons cette série en beauté avec un personnage hors du commun : le Cajun **Dave Robicheaux**, du grand **James Lee Burke**. Ancien inspecteur de la Nouvelle-Orléans, Robicheaux a été affecté à la police de la Nouvelle-Ibérie (toujours en Louisiane) en raison de ses insubordinations et de sa manière forte. En lutte contre son alcoolisme, il attaque sans merci - et toujours sans scrupule déontologique - la pègre de Louisiane, et parfois d'anciennes dynasties versées dans le trafic de drogue, etc. Catholique croyant, il a une grande estime et affection pour sa fille adoptive recueillie au Salvador, Alafair (qui est d'ailleurs le prénom de la fille de Burke), mais aussi pour ses épouses, dont la première a été assassinée. Le partenaire de Robicheaux est un colosse incontrôlable : Cleto Purcel (le dernier livre de la série lui est consacré). Personnage caricatural (ah, sa Cadillac rose et ses po'boys aux huitres...), grand buveur lui aussi, il ne sème que désordre et embarras, au grand dam de son patron.

Mais, me direz-vous, lequel de ces romans préférez-tu ? Je les recommande tous, mais j'ai une faiblesse pour Fabio Montale de Jean-Claude Izzo, dont j'ai eu l'honneur de connaître la charmante épouse durant l'un de mes déplacements à Marseille.

Et bonne fête de Ferragosto à tous mes amis italiens !

“ Yaşamın gölgesinden seyrettim kendimi bir gölge misali hiçbir şey gerçek değildi unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için bizimavrupa@gmail.com



Ali Türek

Ciel rouge

Longtemps j'ai vu la vie en rose et l'été en bleu. L'insouciance estivale sous les nuances du bleu, c'était comme de l'air frais.

Là, il est 22h et nous sommes le dimanche 7 juillet. C'est une belle soirée d'été qui s'annonce. Une foule en extase passe sous notre balcon pour se diriger vers la Place de la République. Les résultats des législatives anticipées viennent de tomber il y a à peine deux heures pour laisser la France découvrir un nouvel épisode de sa saga politique estivale. Il y a à peine deux heures, l'extrême droite est battue dans les urnes par un front républicain. Le péril fasciste est pour le moment évité.

Mais cette marée humaine, ces drapeaux et pancartes, ces cris de joie qu'on entend depuis notre salon ont une autre nature. Ce soir, l'union des forces de la gauche est arrivée en tête. À l'instant, *Libération* publie la une de son édition

de lundi avec une superbe photo de la place de la République : « C'EST OUF ! » À cet instant même, la peur et le désespoir laissent leur place, ne serait-ce que pour cette nuit, à la joie et à l'espoir. La France montre son vrai visage, redevenant ce qu'elle est. Elle nous rappelle, une fois de plus, que sa grandeur rime avec les trois mots de sa devise : Liberté, Égalité, Fraternité !

C'est une belle soirée d'été. Un été qui serait probablement un des plus longs qu'aura connus la V^e République. Sa constitution, comme j'essayais de le rappeler il y a un mois, est solide. Conçue comme le contre-modèle par excellence de celle de la IV^e République, elle offre tous les outils nécessaires pour permettre de gouverner et mener à bien la politique du pays. Aucun scénario ne lui échappe, si ce n'est un manque délibéré de volonté politique de s'entendre et de composer avec les mille et une forces politiques du pays.

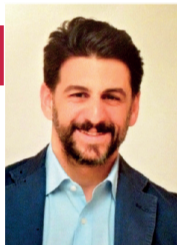
Aujourd'hui, plongé dans les eaux bleu turquoise (!) de la Seine en pleine effervescence des Jeux olympiques, l'enjeu n'est donc plus tant de se tenir au fait des querelles de la formation d'un gouvernement ou de la répartition des commissions, mais d'envisager le lendemain. Quelle politique, quelle société, quel monde voulons-nous demain ? Je m'y incluis, ce soir, avec fierté dans ce « nous ». Peut-on encore et pour combien de temps limiter l'espoir politique au seul barrage républicain ? Peut-on raisonnablement nier les intérêts matériels du peuple, notamment des classes travailleuses ? Peut-on, en revanche, passer sous silence les valeurs fondamentales de dignité, de solidarité et d'humanité ? A-t-on encore le droit d'ignorer l'urgence climatique ? Ou tout simplement, ne devrait-on pas voir que l'espoir politique de centaines de milliers de gens dans ce pays se trouve précisément dans la convergence de toutes ces luttes sans exception ?



Là, c'est une belle soirée d'été. D'un été qui serait probablement un des plus longs qu'aura connus la V^e République, mais qui devrait nous donner vite des réponses à toutes ces questions.

Longtemps j'ai vu la vie en rose et l'été en bleu. Ce soir de juillet, je ne vois que là-haut le ciel et ce soir, le ciel est rouge. Ce rouge n'est point la marque d'une fin crépusculaire, mais celle d'un moment ultime pour s'engager, pour refuser les basses compromissions et les silences coupables, d'un moment ultime pour se mettre enfin à la lutte afin qu'on puisse bâtir quelque chose de nouveau.

Ce soir, le ciel est rouge et c'est bien la seule couleur de l'espoir.



Derya Adıgüzel

La finance, c'est la création de valeur

Quand il s'agit de finance, les yeux s'écarquillent. La finance évoque des associations de comptage de haricots, de formules mathématiques et de feuilles de calcul débordantes de chiffres... Il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi : la finance est assez facile à comprendre si vous vous concentrez sur ce qui est le plus important.

La finance est l'art et la science qui consistent à surveiller l'argent qui entre et sort d'une entreprise, puis à décider

s'il est suffisant ou non pour continuer. La comptabilité est le processus visant à garantir que les données que vous utilisez pour prendre des décisions financières sont aussi complètes et précises que possible.

Ce n'est vraiment pas plus compliqué que ça. Oui, il peut y avoir des modèles fantaisistes et du jargon, mais en fin de compte, vous utilisez des chiffres pour décider si votre entreprise fonctionne comme vous le souhaitez, et si cela est suffisant ou non.

Toute entreprise prospère doit rappor-

ter une certaine somme d'argent pour continuer à fonctionner. Si vous créez de la valeur, commercialisez, vendez et fournissez de la valeur, de l'argent entre et sort de l'entreprise chaque jour. Afin de continuer à exister, chaque entreprise doit générer des revenus suffisants pour justifier tout le temps et les efforts consacrés à la gestion de l'opération.

Tout le monde a des factures à payer et des courses à acheter, donc les personnes impliquées dans l'entreprise doivent constamment gagner suffisamment d'argent pour justifier le temps et l'énergie qu'elles investissent, sinon elles arrêteront et feront autre chose. En conséquence, chaque entreprise doit capter une partie de la valeur qu'elle crée sous forme de revenus, qui sont utilisés pour payer les dépenses et rémunérer les personnes qui font fonctionner l'entreprise.

Les meilleures entreprises créent un cercle vertueux : elles créent d'énormes quantités de valeur tout en maintenant leurs dépenses à un niveau constamment bas, de sorte qu'elles gagnent plus qu'assez d'argent pour continuer sans capter trop de valeur. En conséquence, elles sont en mesure à la fois de remplir leur portefeuille et d'améliorer la vie de leurs clients, puisque l'existence continue de l'entreprise améliore la situation de toutes les personnes impliquées. La finance vous aide à surveiller votre argent d'une manière logique.

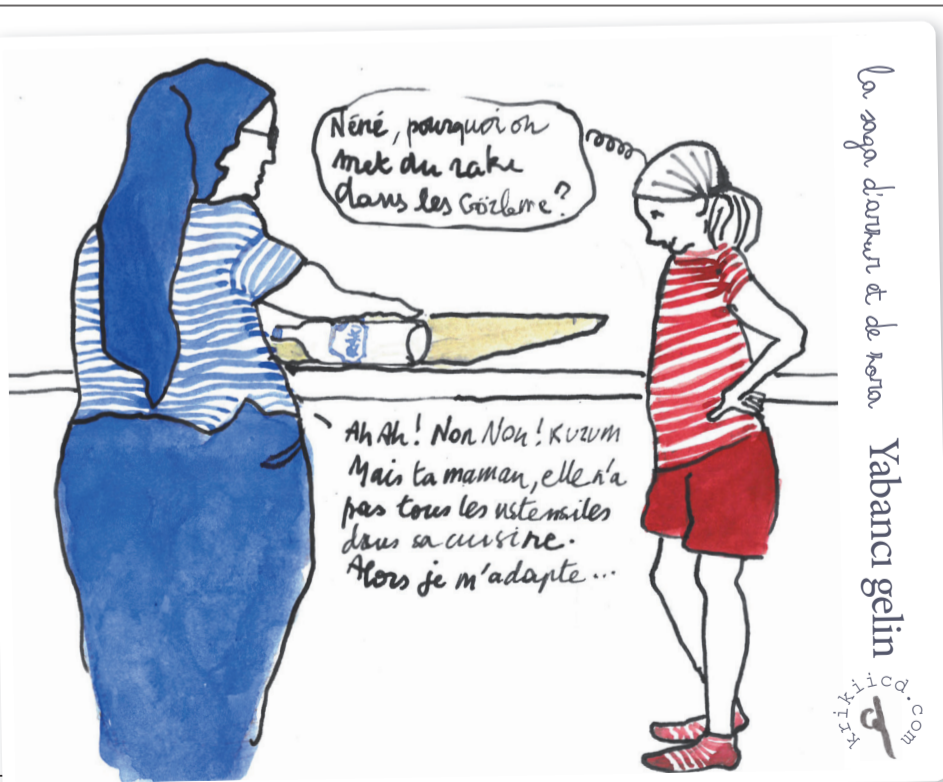
Pour qu'une entreprise survive financièrement, elle doit éventuellement réaliser



des bénéfices. Vous ne pouvez pas fonctionner à perte pour toujours. Les bénéfices fournissent également un « cousin » à l'entreprise pour faire face aux événements inattendus.

Les bénéfices sont importants, mais ils ne doivent pas nécessairement être le seul objectif du démarrage d'une entreprise. Explorer ses intérêts et aider les autres, par exemple, sont également des raisons valables pour démarrer une entreprise.

Le profit est une considération très importante, mais ce n'est pas la finalité d'une entreprise. Certaines personnes pensent que le but d'une entreprise est de maximiser le montant des bénéfices générés, mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle les entreprises sont créées. Pour certaines personnes, les affaires sont davantage une entreprise créative : un moyen d'explorer ce qui est possible, d'aider les autres et de subvenir à ses propres besoins en même temps. De ce point de vue, tant que vous réalisez suffisamment de bénéfices, votre entreprise continuera à réussir.



La fête nationale française édition 2024 à Istanbul

Le consulat de France à Istanbul a fêté la fête nationale du 14 Juillet en grandes pompes au Palais de France. Les très nombreux invités ont profité d'une soirée magique entre cuisine, musique et sport.

C'est au soir du 9 juillet 2024 que les invités étaient attendus dans le jardin du Palais de France à Beyoğlu pour célébrer la fête nationale, avant même les célé-



brations à Ankara et à Izmir. Le consul Olivier Gauvin et l'ambassadrice Isabelle Dumont ont pris le temps d'accueillir personnellement les personnalités les plus attendues, comme les représentants des institutions religieuses, des membres consulaires, des journalistes ou encore des membres actifs des relations économiques entre la Turquie et la France. Un chœur du Ballet et Opéra d'Istanbul composé de douze chanteurs a ensuite lancé les festivités en interprétant sur scène des œuvres françaises et turques, pour marquer les liens entre les deux cultures. Puis les discours protocolaires se sont enchaînés dans un esprit convivial. Dans son discours d'accueil, l'ambassadrice a

tenu à mettre l'accent sur son histoire familiale directement liée à Istanbul, en parlant de ses grands-parents paternels qui avaient fui la Russie pour se réfugier en Turquie. Le consul Olivier Gauvin a quant à lui marqué son allocution en évoquant son départ après quatre ans passés à la tête du Consulat général de France à Istanbul. Ils ont ensuite entonné l'*İstiklâl Marşı* et *La Marseillaise*, avant d'inviter l'assistance au banquet. Les innombrables entrées, plats et desserts préparés et servis par les partenaires ont ravi les papilles. À titre personnel, je retiens le bar et les légumes simplement rôtis, d'une finesse de goût incomparable.

L'évènement s'est clôturé par la diffusion du match de l'Euro France-Espagne sur écran géant dans le jardin. Arrivée en demi-finale de la compétition, l'équipe de France, fragile depuis le début du tournoi, n'a pas résisté face à une équipe espagnole mieux préparée et mue par un élan de victoire. Notons tout de même le premier but de l'équipe française, lequel a insufflé une énergie bonne enfant à la soirée : les invités ont commencé à entonner *Alexandrie Alexandra* de Claude François, qui était la musique diffusée à ce moment précis. Une bonne humeur collective au cœur d'une fête très réussie !

Gabrielle Mahias

Sommet Gastroekonomi 2024 au Centre Culturel Atatürk AKM

TURYİD, l'Association des investisseurs en restauration touristique et des entreprises de gastronomie, a organisé le 23 mai dernier la quatrième édition de sa journée consacrée aux enjeux de la gastronomie et du développement durable : Gastroekonomi. Réunissant de nombreux partenaires et invités de marque, ce sommet a pour objectif de penser l'avenir de l'ensemble de ce secteur.

Grande affluence le jeudi 23 mai dernier au Centre Culturel Atatürk AKM à Taksim (Istanbul), où des milliers de personnes issues de centaines d'organisations se sont réunies pour écouter les discours de très nombreux professionnels du domaine. L'évènement était organisé par TURYİD, association dont le but est, selon les termes de leur site internet, de « rassembler l'ensemble du secteur [...] en parallèle avec le monde gastronomique en rapide développement », ainsi que « produire des solutions pour les problèmes de nourriture, de boisson et des entreprises du divertissement ». Au nombre des principaux acteurs de la journée figurait RAMS Global, entreprise multisectorielle (dont le tourisme, l'alimentation et la boisson), qui mène des projets d'envergure pour répondre à des problématiques locales.

Les invités ont ainsi pu apprécier les interventions de plusieurs conférenciers et experts, sur des sujets allant de l'évolution historique de la production agricole et des traditions culinaires aux enjeux économiques. Les conférences se sont enchaînées pour dresser un état des lieux et des défis à relever en termes de production, de culture culinaire, de divertissement et d'enjeux environnementaux. Car les problématiques principales à l'origine de la création de ces événements Gastroekonomi sont le constat de la nécessité d'une production agricole et d'élevage suffisante pour alimenter la population mondiale qualitativement dans un contexte de population en pleine croissance, et la nécessité de respecter les normes environnementales internationales fixées par les Accords de Paris.

C'est donc toute la chaîne économique qui a été mobilisée pour ce sommet, et l'évènement s'est presque autant positionné comme journée de réflexion que comme journée promotionnelle pour les marques, entreprises et organisations présentes.



Parmi les personnalités les plus attendues de la journée, citons le Consul général de Hongrie, Atilla Pinter, qui a parlé des traditions culinaires hongroises et particulièrement du travail de certains produits comme le poivron rouge. Le ministre turc de la Culture et du Tourisme, Mehmet Nuri Ersoy, a également prononcé un discours sur l'importance de la gastronomie dans le domaine du tourisme en Turquie. Le célèbre professeur İlber Ortaylı a dressé un historique des modèles d'agriculture, de la réforme des Tanzimats dans l'Empire ottoman au XIX^e siècle à la République de Turquie d'aujourd'hui. Notons enfin la par-

ticipation d'une Française : Frédérique Desbuissons, enseignante et chercheuse de l'Université de Reims Champagne-Ardenne. Cette professeure d'histoire de l'art, depuis plus de dix ans, s'intéresse tout particulièrement aux liens entre arts visuels et alimentation, toujours dans une perspective historique ; elle est d'ailleurs l'auteur d'articles comme *Que font les natures mortes dans les livres de cuisine ?* ou encore *Une gastronomie post-Durville : « La Cuisine naturiste »* de Robert J. Courtine (1956-1970).

En marge de ces conférences, de nombreuses entreprises de restauration ou qui travaillent pour le secteur, dont les géants mondiaux Schweppes ou Alpro, ont tenu des stands pour rafraîchir les invités. Servant des boissons travaillées à partir des produits qu'elles commercialisent, elles ont mis en avant leur savoir-faire et leurs produits, promouvant ainsi leur image de marque au sein de cet événement mondial tout en offrant aux invités des pauses gourmandes et conviviales au cours de cette longue journée de conférences. Un beau cocktail s'est tenu le soir pour clôturer l'évènement.

D'autres sommets Gastroekonomi s'étaient déjà



tenus par le passé. La première édition a eu lieu en 2018, et d'autres éditions devraient encore être organisées à l'avenir puisque l'organisation de cette quatrième édition était une pleine réussite. La dimension internationale y sera peut-être davantage développée.

G. M.



Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.

Dario Moreno

Les aînés parmi nos lecteurs se souviendront sans doute de Dario Moreno. De son vrai nom David Arugete, Dario Moreno, était un chanteur et acteur turc très populaire en France et en Turquie au milieu du XXe siècle. Retour sur sa vie d'artiste aux côtés de grands noms de la musique francophone.

Né à Aydin en avril 1921, à la fin de l'Empire ottoman, David Arugete a un père turc et une mère mexicaine, lesquels font de l'espagnol la langue maternelle de la future star de la chanson. Sa famille étant de confession juive séfarade, David, commence dès son jeune âge à chanter dans la synagogue d'Izmir et dans les bar-mitzvah, c'est-à-dire les cérémonies qui célèbrent l'entrée dans la majorité religieuse des garçons juifs à 13 ans. Sa voix de ténor est vite remarquée, et il entre naturellement dans le monde de la musique pour en gagner sa vie.

Participant à une tournée internationale du chef américain Mac Allen, David découvre Paris en 1948 et y enregistre un boléro en 78 tours, avec le label de musique allemand Odeon. Ce sont ensuite deux décennies d'après-guerre de succès qui s'ouvrent à lui, dans la musique enregistrée comme sur scène, de même qu'au cinéma. Il tourne en effet dans plus de trente films, dont *Quai des blondes* de Paul Cadéac en 1954, où il joue Lucky, ou encore *Tintin et le mystère de la Toison d'or* de Jean-Jacques Vierne en 1961, où il incarne Midas Papos. En musique, il alterne la scène d'opérette et les studios, et signe des contrats avec les labels Philips, Polydor et Fontana, en plus d'Odeon. Il comptabilise une quinzaine d'albums et

une cinquantaine de singles, ce qui lui fait remporter le Grand Prix du Disque en France en 1958. Sa chanson *La Nuit, L'Été, L'Amour* lui fait remporter le Grand Prix de la Rose d'Or en 1965.

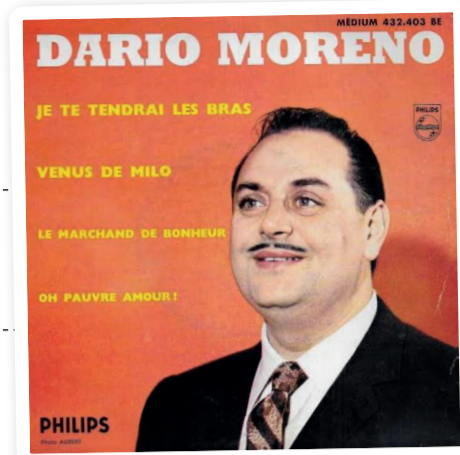
Fort de son succès, celui qui a choisi Dario Moreno comme nom de scène travaille avec d'immenses stars de la chanson. Il joue à plusieurs reprises dans l'orchestre du très réputé Michel Legrand au milieu des années 1950, il partage la scène d'opérette avec le géant Luis Mariano. Dario Moreno est aussi connu pour ses interprétations de compositions de musiciens comme les Français Gilbert Bécaud ou Charles Aznavour, comme lui originaires de l'Empire ottoman (bien que la famille d'Aznavour soit arrivée en France avant la naissance de Charles). Il tient aussi le rôle de Sancho Pança auprès du Don Quichotte de Jacques Brel dans *L'Homme de la Mancha*.

Ses chansons les plus populaires vont de *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach, à *Quizas quizas quizas* en 1963, en



passant par *La Bamba* en 1960, l'occasion pour lui de chanter ses origines mexicaines. Sans oublier *Si tu vas à Rio* (1958) et *Tout l'amour* (1959), qui ont contribué à l'immense popularité de ses musiques. Chanteur polyglotte et vivant entre plusieurs pays et cultures, Dario Moreno chante certes surtout dans la langue de Molière, mais il aime également beaucoup chanter dans d'autres langues, et notamment le turc, comme dans *Canım İzmir* en l'honneur de sa ville natale.

Cependant, cette célébrité attire aussi les détracteurs. Dario Moreno est poursuivi par des remarques antisémites et xénophobes, dans un contexte mondial tendu de décolonisation et d'après-guerre. En 1960, alors qu'il assiste au festival de Cannes, l'acteur Alain Cuny crache avec mépris que Moreno est un « pitre » et un « bouffon ». Quelques années auparavant, c'était l'artiste parolier Jacques Bodoïn qui s'en prenait à lui dans un sketch. Attaquant d'abord les chanteurs



de charme en France, qui pour un certain nombre étaient d'origine étrangère, Bodoïn ne manque pas de pointer Dario Moreno pour sa turcité, à un moment où le public français n'en était pas spécialement averti.

Toutefois, chanteur, compositeur, acteur, instrumentiste de talent, Dario Moreno, travaillant toujours autour de son métissage et de son identité, a su laisser les haineux et leur médiocrité derrière lui pour protéger son art et ses prestations. Dépassant ces expressions de jalousie et de haine, il a su conserver sa personnalité sympathique et lumineuse. Son chaleureux sourire rayonnant de sincérité était de ceux qui marquaient les esprits. Mais en 1968 hélas, juste avant de prendre l'avion pour Paris dans le cadre des représentations de *L'Homme de la Mancha* avec Brel, Dario Moreno est victime d'un infarctus fatal à l'aéroport d'Istanbul. Dario Moreno demeure aujourd'hui parmi les grands noms de la chanson française et du cinéma de l'après-guerre. Il repose à Holon, en Israël.

* Gabrielle Mahias

Un trompettiste français à l'opéra de Samsun

Michel Jacquot est un expatrié français fraîchement arrivé en Turquie. Il nous raconte son parcours musical de Chalon-sur-Saône en Bourgogne à Samsun sur les bords de la mer Noire.

Michel Jacquot, 31 ans, vient de Bourgogne. Après avoir étudié le solfège et les percussions en école de musique dès l'âge de sept ou huit ans, il a poursuivi sa formation au conservatoire et a choisi la trompette, puis est parti en région parisienne pour se perfectionner. Bien ancré dans le paysage musical et ayant obtenu le bagage technique et les connaissances nécessaires, il part ensuite à Bordeaux pendant trois années étudier au Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse (PESMD) de la ville, où il obtient un diplôme d'État de professeur, une licence de musicologie et un équivalent de licence pour les musiciens. Il se fait connaître dans le milieu avec ses compositions et ensembles de cuivres, surtout en quintet. Parallèlement, il fréquente l'armée de l'air, de façon à varier ses expériences, et enfin enseigne à Agen. Michel Jacquot est ainsi passé d'élève à professeur et musicien professionnel. Rien encore ne le prédestinait à aller à Samsun, ou même à travailler en Turquie. Une simple visite touristique d'Istanbul en 2020 a tout changé. Il est enchanté par la culture et l'histoire du pays. En novembre 2023, l'État turc débute un processus de recrutement pour

l'orchestre de l'opéra de Samsun, recrutement ouvert aux étrangers et dont il apprend l'existence par son réseau et des connaissances turques en France. Il ne lui en faut pas plus pour postuler, et passer les exercices de sélection. Après un



concerto de Haydn, des traits d'orchestre très connus comme *Casse-Noisette* et *Carmen*, un déchiffrement, puis un entretien, le voilà embarqué dans une nouvelle vie.

Quelques plus tard, en janvier, il part s'installer à Samsun, qu'il ne connaissait aucunement, avec son épouse turque originaire d'Istanbul mais rencontrée à Paris, trompettiste elle aussi. Celui qui a particulièrement « envie d'être actif » s'épanouit dans un environnement totalement nouveau, et très international : une part importante des soixante-dix musiciens de l'orchestre a étudié la musique en Europe de l'Ouest, et les chefs d'orchestre sont aussi parfois étrangers. D'ailleurs, il y a actuellement deux chefs ; l'un d'eux est italien au passeport britannique : Patrick David Murray ; le second chef, Kivanç Tepe, est turc.

L'orchestre de Samsun assume un rythme plutôt soutenu de deux à trois concerts par semaine, dans des compositions très variées. La force d'un orchestre d'opéra est précisément de pouvoir jouer de l'opérette, des symphonies, du ballet (le cœur même de l'orchestre de Samsun !) et naturellement de l'opéra. Au moment de notre interview, l'orchestre travaillait

sur une création d'opéra : Şahmeran, de Bujor Hoinic, grand musicien roumain. L'orchestre préparait également *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, qu'il a joué à Bursa et près de Samsun au mois de juin. Bref, un agenda bien rempli. Ce qui a d'ailleurs marqué Michel Jacquot en arrivant en Turquie, c'est l'absence de week-end. Pour un musicien passionné par son travail, ce n'est pas tant un problème. Mais cela empêche quand même de visiter le pays, ou simplement de se reposer pendant une ou deux semaines. Aujourd'hui, Michel Jacquot, le jeune expatrié, adore ce qu'il fait. Incapable de dire où il sera demain parce qu'il prend les opportunités comme elles viennent, il est aujourd'hui trompettiste dans un bel orchestre, ce dont il avait toujours rêvé. L'intégration, dit-il, s'est faite en toute sérénité, l'accueil a été très chaleureux. Il a dû renoncer à son activité de professeur parce qu'en Turquie, il est interdit aux musiciens dans un orchestre d'État d'enseigner. Et celui qui vit en pensant « je prends ce qui vient » n'hésitera pas à changer de voie professionnelle pour varier ses expériences et rester vif. Un aventurier, finalement !

* G. M.

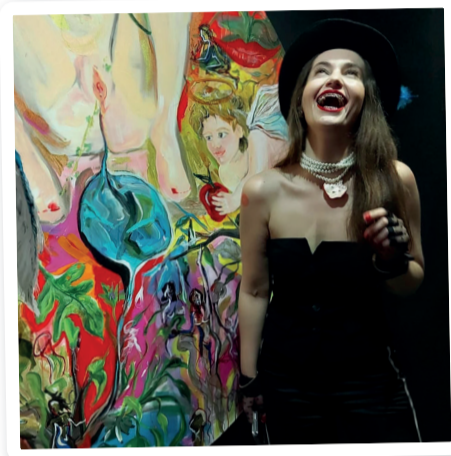
Şevval Başalan, l'artiste qui peint le meilleur et le pire

Artiste moderne turque, Şevval Başalan vient d'exposer au Salon Rumeli du Palais des Congrès et des Expositions Lütüf Kırdar à Istanbul, où elle a mis en avant deux de ses peintures : *Le Paradis* et *L'Enfer*. Elle présente désormais à Pyramid Sanat, jusqu'au 8 août, un large ensemble de ses œuvres dans une exposition intitulée *Ziyafet (Festin)*, explorant les thèmes du paradis et de l'enfer...

C'est dans le cadre de la foire d'art CI Bloom de Contemporary Istanbul que Şevval Başalan a présenté au public deux œuvres intimement liées, *Le Paradis* et *L'Enfer*. Du 25 au 28 avril 2024, de nombreux artistes turcs s'étaient en effet réunis au Salon Rumeli à Şişli pour présenter leur travail d'art visuel moderne, majoritairement des peintures mais également des créations en trois dimensions. Au milieu d'une quantité d'œuvres stupéfiante, les productions des artistes allaient de la nature morte aux paysages, en passant par de l'abstrait presque indéfinissable. Ce que l'on retient ? La couleur et la diversité. Dans tous les coins du hall de l'exposition, les teintes explosives attiraient le regard du passant, qui devait s'arrêter pour en savourer toutes les subtilités. Qu'elles soient spirituelles, terrifiantes, réconfortantes ou poignantes, les œuvres présentées invitaient toutes à la réflexion et à l'analyse. L'évènement a d'ailleurs attiré une foule impressionnante.

Dans ce milieu artistique intense, Şevval Başalan a exposé deux tableaux ronds aussi opposés que jumeaux. Le premier tableau, *L'Enfer*, noie et fait mijoter la femme dans les flammes de l'enfer. À ses pieds, le serpent de la tentation, responsable de la dégustation du fruit défendu, glisse presque fièrement, tandis que le chaos de la scène respire l'inconfort et la douleur. La toile est un bain de feu et de sang. La femme a ses règles, lesquelles

se mêlent aux flammes. Derrière elle, un visage évoquant *Le Cri* d'Edvard Munch accentue le caractère oppressant de l'œuvre. Les plumes déchirées, froissées, témoignent sans doute de ce qui a été fait à la vie et à la volupté : elles ont été détruites au point qu'elles sortent même du cadre. Le rouge marquant de la peinture plonge le regard dans un champ de bataille infernal dont on ne peut s'échapper.



À l'inverse, le tableau paradisiaque est plein de vitalité et de légèreté, tout aussi évocateur mais beaucoup plus structuré : on y distingue des endroits où s'arrêter, à la différence du chaos de l'enfer. Les couleurs fraîches associées à la nature, comme le vert et le bleu, peuvent rappeler des souvenirs d'enfance heureux, ce qui est amplifié par le doux re-

gard de l'ange. Mais la toile n'a rien d'enfantin. La femme, toujours personnage principal, ouvre sa fleur intime de façon grandiose pour devenir source de vie, d'eau en abondance. C'est l'antinomie du sang des règles de l'enfer. Ses seins sont rebondis et de l'un deux jaillit un petit cœur. Une figurine de grenouille, en bas, intègre la toile en référence à d'autres productions de l'artiste dans la nature, et des ailes d'ange intactes sortent aussi du cadre, preuve de la vitalité débordante qui se dégage de l'œuvre. L'ange tient aussi dans ses mains la pomme, fruit défendu, en miroir avec le serpent de l'autre tableau.

L'artiste souligne en effet que les deux toiles doivent être vues de pair, puisqu'on ne peut comprendre l'enfer sans comprendre le paradis. Et nous ne pouvons que conseiller d'aller voir l'exposition complète à Pyramid Sanat qui, dans un parcours articulé sur Ève et Lilith, nous permet de contempler davantage d'œuvres traitant de ces thèmes. Au-delà du thème général de l'exposition, les œuvres se répondent souvent directement dans les points de vue, les techniques ou encore les matériaux utilisés. Des panneaux explicatifs détaillent la démarche et le sens que Şevval Başalan a voulu donner à son travail. On comprend là pourquoi l'artiste représente peu Adam par rapport à Ève, et la présence de représentations féminines en autoportraits par exemple.



En fait, l'inspiration de Şevval Başalan émane de ses expériences passées, en montagnes russes. Car l'artiste plasticienne a décidé d'axer ses créations sur l'enfer et le paradis après les avoir vécus sous diverses formes et situations dans notre monde présent : en bien dans les moments les plus jouissifs de l'existence humaine, en mal dans les événements les plus pénibles qu'on peine à se représenter. Le style est toujours d'une intensité impressionnante, à tel point qu'un public sensible peut être heurté en découvrant les œuvres.

Mais pour en apprendre davantage sur le style de Şevval Başalan, sur elle-même, et pour observer ses peintures riches en détails et en réflexion, c'est à Pyramid Sanat à Taksim qu'il faut se rendre jusqu'au 8 août 2024, pour son exposition intitulée « Ziyafet », « Festin ».

* Gabrielle Mahias

Un génie du tango : Astor Piazzolla

Astor Piazzolla, bandonéoniste fils d'immigrés italiens, a révolutionné le monde du tango argentin pour devenir un compositeur majeur de cette musique, une légende du tango au XXe siècle.

Astor Piazzolla naît le 11 mars 1921 dans la région de Buenos Aires, de parents d'origine italienne. Trois ans plus tard, sa famille part pour New York, là où tout commence. Son père, Vicente, passionné de musique, lui offre un bandonéon quand il a neuf ans. Attiré par le jazz au début de son aventure musicale, le jeune Astor, fasciné par son voisin pianiste, Bela Wilda, ancien élève de Sergei Rachmaninov, joue pourtant du Jean-Sébastien Bach sur son bandonéon. Puis, toujours à New York, il fait la rencontre de Carlos Gardel, célèbre musicien de tango, qui le remarque. Vicente refuse que son fils parte avec Gardel en Amérique du Sud pour une tournée, mais en 1936, la famille Piazzolla est de retour en Argentine.

Astor découvre une nouvelle façon de jouer du tango lors d'un concert du violoniste Elvino Vardaro, loin de la tradition, ce qui le pousse à former son premier ensemble musical dénommé le *Cuarteto Azul*. L'année suivante, Astor s'éloigne encore plus du tango traditionnel quand, après avoir rejoint l'orchestre d'Anibal Troilo, il fait des arrangements pour cette formation. Anibal Troilo lui suggère cependant de ne pas modifier le style tra-

ditionnel, choix politique du président Juan Perón dans une optique nationaliste et de mise à distance des influences étrangères. Piazzolla estime quant à lui que la tradition ne permet pas assez de danser. Il sent qu'il doit s'échapper de ce style traditionnel où il ne se retrouve pas. Ce qu'il veut faire, c'est composer en toute liberté.

Dans ce but, en 1941, Piazzolla change encore son environnement de travail et évolue avec Alberto Ginastera pour étudier la composition. Après quelques



années d'études, il s'émancipe définitivement d'Anibal Troilo et lance son premier orchestre, l'Orquesta Típica, où il est davantage libéré. Tellement libre que sa musique apparaît comme véritablement révolutionnaire : il y a de la dissonance, des contrepoints... Piazzolla commence à faire parler de lui. Remportant le concours Fabien Sevitzky avec sa *Sinfonia Buenos Aires* en 1953, il est très critiqué pour sa musique. Il ose intégrer un bandonéon, instrument populaire, dans un orchestre symphonique. Peu importe, il a désormais les ressources pour se rendre à Paris auprès de l'illustre Nadia Boulanger. Cette dernière lui affirme qu'il a un style novateur de tango pour faire danser, et que c'est ce style qu'il doit travailler. Sur ses conseils, Piazzolla sait maintenant qu'il peut associer tango et musique plus savante, et il sait que c'est sa musique.

Quand il rentre dans son pays natal en 1955, le coup d'État militaire a bouleversé la société. Le tango traditionnel y a moins sa place, laissant à Piazzolla l'opportunité de développer son style de « tango nuevo ». Et c'est plus précisément avec l'Octeto Buenos Aires qu'il se fait connaître mondialement. Cet orchestre,



formé de prodigieux musiciens comme José Bragato et Mario Francini, est résolument moderne : il compte même une guitare électrique (Horacio Malvicino). Cette modernité irrite tant que Piazzolla échappe de peu à la vindicte du public... À partir des années 1960, il enchaîne les projets, et compose des œuvres très jouées par la suite, telles que *Buenos Aires Hora Cero* et *Adiós Nonino*. Mais c'est en Europe que sa créativité s'opère réellement, et où il signe son très fameux *Libertango*, ou le tango libéré, soit la meilleure façon de décrire le style qui lui est propre. Dans les années 1980, il écrit notamment la suite *La Camorra*, *Milonga Loca* et *Tanguedia*, parmi ses œuvres les plus fameuses.

Malheureusement, la fin des années 1980 et le début des années 1990 voient la santé de Piazzolla se détériorer fortement. Il meurt en 1992 à Buenos Aires, après avoir révolutionné le tango au cœur du XXe siècle.

* G. M.

Qu'est-ce qu'un *apartman çocuğu* ?

Vous connaissez forcément une personne ou une fratrie, turque ou non, ayant été élevée dans une grande ville et ayant principalement grandi dans l'appartement familial. Ce phénomène très présent dans les métropoles turques porte un nom spécifique : « *apartman çocuğu* », comprenez « enfant d'appartement », et est lié à l'histoire des villes et aux priorités parentales.

L'*apartman çocuğu*, antonyme de l'enfant de la rue, est un enfant dont les parents ne veulent pas qu'il sorte jouer sur la voie publique, ou essaient de limiter ces sorties au strict minimum (aller à l'école par exemple). L'*apartman çocuğu* ne connaît en effet presque que l'école en dehors de chez lui, du fait de son éducation. S'il veut sortir, il doit demander une autorisation à ses parents, lesquels l'octroient peu, en comptabilisant les droits de sortie de chacun des enfants de la famille sans que jamais l'un d'entre eux n'ait plus de droits que les autres. Autrefois, il lisait et s'adonnait surtout à des activités comme la cuisine ou la peinture. Désormais, il passe la majeure partie de son temps devant différents écrans, le premier historiquement étant la télévision. L'essor des plateformes de streaming et la pandémie de la Covid-19 avec ses confinements ont achevé d'entériner les pratiques numériques des enfants d'appartement.

L'émergence de l'*apartman çocuğu* s'est faite progressivement au cours des dernières décennies. Ainsi, les deuxième et troisième générations précédentes ont été des charnières pour ce changement de vie

et d'éducation des jeunes. Jusqu'aux années 1960 et 1970, dans chaque quartier des villes, les jeunes avaient l'habitude de se retrouver pour jouer à l'extérieur. Dans une ambiance presque villageoise, la spontanéité était reine de l'amusement dehors. La rareté des véhicules motorisés sur la chaussée contribuait à configurer un environnement propice aux piétons. En plus, l'autorité parentale estimait souvent plus simple que les enfants aillent jouer à l'extérieur : ils salissaient moins le logement, et il n'y avait pas à s'en occuper.

Mais dans la deuxième moitié du XX^e siècle, l'urbanisation évolue à grande vitesse et les villes se métamorphosent pour accueillir les voitures et un nombre croissant de nouveaux habitants. L'ambiance de la ville n'est plus villageoise et chaleureuse, à part dans certaines zones : c'est devenu une atmosphère de masse qui perd les piétons au milieu des immeubles, des bus et des voitures. La voie publique, auparavant lieu de détente, d'amusement

et de rencontre, est dorénavant un espace de transit, le chemin pour se rendre d'un point A à un point B.

Désormais, les personnes qui vivent dans la rue ne sont plus les « monsieur et madame Tout-le-monde », ils sont ceux qui n'en ont pas eu le choix, soit parce qu'ils mendient, soit parce qu'ils y travaillent illégalement. Les habitants ont maintenant le sentiment que la rue est dangereuse et mal fréquentée, entre pick-pockets, délinquance, mauvais conducteurs et manque d'hygiène. En Turquie, des rumeurs fausses mais populaires ont traîné pendant des années pour stigmatiser des populations qui leur serviraient de bouc émissaire, comme les Syriens récemment immigrés. Ces derniers ont dû supporter le poids de stéréotypes xénophobes infondés, comme l'idée qu'ils véhiculaient des maladies graves et contagieuses.

Les jeunes qui vivaient dans la rue par le passé et qui sont devenus adultes et parents ont donc choisi, du fait de différentes

peurs, d'élever leurs enfants sur un tout autre modèle que le leur. En fait, les parents sont aussi devenus des *apartman çocuğu*, encouragés par le confort des écrans à la maison. « Netflix & Chill » est par exemple une activité en soi pour les citadins...

Pour lutter contre les habitudes de confinement des enfants turcs, des livres à destination des jeunes ont d'ailleurs été publiés sur le sujet. Şebnem Güler Karacan a écrit des ouvrages aux éditions Erdem Çocuk sur ce mode de vie, en particulier en période de vacances et en dehors de l'école. La Turquie étant un pays dont la population s'entasse majoritairement dans les métropoles comme Istanbul et Izmir, une part importante de ses jeunes sont donc des enfants d'appartement, et l'auteur a cherché à pointer ce phénomène.

En clair, il arrive que l'*apartman çocuğu* vive avec des relations sociales limitées et des activités redondantes insuffisantes pour son développement. S'il devait certes être protégé des actuels dangers de la rue, cet enfant pâtit parfois d'un manque de liberté.

* Gabrielle Mahias



LinkedIn, la nouvelle app' de dating ?

Le marché des applications de rencontre est en pleine mutation, certes, mais ce virage était pour le moins inattendu. Dans un mouvement de détournement des utilisateurs de ces applications, les internautes pointent du doigt des plateformes particulièrement addictives et qui ne débouchent que sur peu de rencontres. En février dernier, un groupe de six hommes poursuivait d'ailleurs en justice à San Francisco le groupe Match, qui possède notamment Meetic, Hinge et Tinder. Le motif : leur modèle commercial est « prédateur », et conçu pour « éroder la capacité de l'utilisateur à décrocher », selon les termes de la plainte déposée.

Judith Duportail, journaliste et autrice, a d'ailleurs écrit *Dating Fatigue, amours et solitudes dans les années (20)20* pour pointer les habitudes de certains célibataires dans le champ de la séduction, après avoir étudié en détail le fonctionnement de Tinder. Parmi les reproches qu'elle porte sur l'application figure en bonne place le manque de spontanéité et de hasard dans les matches, qui font cependant en partie la beauté des rencontres.



Face à ces insatisfactions, les comportements changent mais pas les objectifs. Les consommateurs ont ainsi tendance à s'en remettre aux réels hasards de la vie et aux coups de tête, grâce notamment à d'autres sites internet. Il semblerait que les plateformes professionnelles telles que LinkedIn aient en partie pris le relais des Bumble et autre Adopte un mec.

Si un collègue est charmant, ou si un profil inconnu est attirant, les sites professionnels sont parfois la solution de la dernière chance. Selon un sondage effectué aux États-Unis en février, ils sont même devenus plus populaires que les sites de rencontre : 52 % des personnes sondées ont déjà utilisé ce type de site professionnel à des fins romantiques, contre 45 % pour des applications de rencontre classiques.

Le manque de résultats satisfaisants est une des raisons principales de cette défection progressive du public pour les sites de rencontre. D'après un sondage réalisé à l'automne 2023 pour *Le Point*, 44 % des utilisateurs français se disent « insatisfaits » de leur expérience sur ces sites, du fait d'un manque de « matches », mais aussi de profils mensongers à répétition ou même parfois de cyberharcèlement. Les prises de contact s'effectuent donc de plus en plus par détournement de sites à l'extérieur du marché des applications de rencontre. Toutefois, le marché du dating se porte toujours bien et il devrait croître de 4 % en France d'ici 2026, et de 7 % dans le monde, d'après les chiffres donnés en 2023 par le CEO d'Happn, Karima Ben Abdelmalek.

* G. M.

Vacances d'été 2024 : prix des locations en hausse



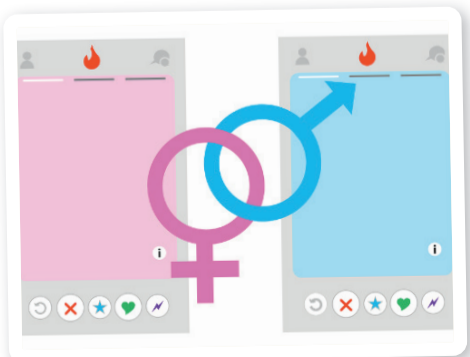
Pour la saison 2024 en Turquie, les prix de location des logements de vacances seront encore élevés, du fait notamment de la hausse des prix de l'immobilier. Entre les paysages sublimes attirant toujours plus de touristes, l'inflation qui ne cesse malgré les tentatives de régulations et la possibilité pour les étrangers d'obtenir la citoyenneté turque en investissant, les zones côtières de l'Ouest attirent et les prix augmentent constamment. L'inflation avait même poussé la gouverneure de la Banque centrale turque de l'époque à retourner vivre chez ses parents car Istanbul était devenue trop chère en début d'année. La capitale économique avait vu entre 2023 et 2024 une progression de +77,1 % de ses loyers. 2024 est d'ailleurs considéré comme étant une année charnière pour l'immobilier turc, avec des investissements conseillés par les experts, mais à toujours choisir avec précaution. En tout cas, le consultant immobilier et membre du conseil d'administration d'İstoç Şenay Vehicle a fourni des informations sur les prix saisonniers de location pour cet été. Bien que les prix puissent

beaucoup varier d'une ville à l'autre ou d'un bien à l'autre, ils peuvent aussi nettement varier entre les mois de mai et septembre, selon la haute et la très haute saison. Les prix donnés sont mensuels et par ville. Et trois zones géographiques ont été délimitées : la mer Égée, la mer de Marmara, la Méditerranée.

En ce qui concerne la région égéenne, voyons les prix par ville de façon croissante. Pour Dikili, les prix vont de 30 000 à 60 000 liras, presque comme pour Foça (30 000 à 50 000 liras par mois). À Çeşme, les logements sont compris entre 90 000 et 180 000 liras par mois, selon les prestations. Datça voit ses maisons en pierre coûter entre 125 000 et 275 000 liras turques, pour 25 000 à 35 000 liras pour un appartement dans cette même ville. Pour Bodrum, la fourchette s'étend de 40 000 à 120 000 liras par mois. En revanche, si vous cherchez une villa à Bodrum, il faudra compter 200 000 liras mensuelles minimum, et cela ira parfois jusqu'à 450 000 ou 600 000 liras.

Pour la région de Marmara, les prix peuvent aussi varier d'une ville à l'autre. Pour trouver des prix raisonnables, des villes comme Yenice (de 15 000 à 35 000 liras par mois) ou Kumburgaz (de 12 000 à 30 000 liras) sont assez adaptées. Il y a aussi Yalova et Esenköy qui ont une offre entre 10 000 et 15 000 liras par mois. Pour une location meublée à Çınarcık, les ordres de prix sont entre 15 000 et 25 000 selon les biens immobiliers.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com





Gisèle Durero-Köseoğlu

« Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler », « Quand on parle du loup, on en voit la queue », « Le mieux est l'ennemi du bien », « L'enfer est pavé de bonnes intentions »... Par de multiples adages et proverbes, la sagesse populaire nous met en garde contre le manque de mesure, les dérives du raisonnement et les outrances du langage. Or, dans un contexte national et international de plus en plus préoccupant, on constate que la pensée et la parole sont tombées malades de démonstrations à l'emporte-pièce, de jugements a priori et d'arguments manichéens. Il est en effet difficile d'allumer un poste de télévision ou de lire les publications sur les réseaux sociaux sans découvrir des discours dévoyés qui n'ont comme dénominateur commun que de déverser des flots d'exécration de celui ou celle qui pense différemment, que ce soit sur les sujets du quotidien ou sur des causes vitales engageant l'avenir de toute l'humanité. Plus aucun débat privé ou politique ne semble possible sans arguments fallacieux, manifestations de mépris, excès de parole voire mensonges éhontés de tous bords. La logique, qui prônait le discours rationnel, semble souvent bafouée. Par exemple, la défense des idées, même honorables, ressemble de plus en plus à de la propagande où l'on martèle le même slogan du matin au soir jusqu'à plus soif.

Et si notre pensée et nos mots faisaient une cure de sagesse ?

Mon métier de professeur m'a pourtant appris que lorsqu'on veut faire adopter une thèse ou enseigner un concept, il faut agir avec prudence et ne jamais « dépasser la dose », faute de quoi on provoque le rejet voire l'effet inverse. Un groupe de sensibilisation à la drogue nous avait même expliqué que c'était dans les lycées où l'on avait mené de grandes actions récurrentes contre la toxicomanie que l'on avait recensé le plus d'utilisateurs de stupéfiants dans les années suivantes ! En outre, on peut remarquer une intéressante inversion des valeurs : les belli-



cistes sont à la mode, les pacifistes, par une comparaison erronée avec la Deuxième Guerre mondiale, se font traiter de « collabos », comme si vouloir que les dirigeants de la planète œuvrent pour la paix au lieu de fabriquer des armes pour entretenir les guerres équivalait à prendre le parti de telle ou telle grande puissance. Enfin, le deux poids deux mesures est devenue monnaie courante,

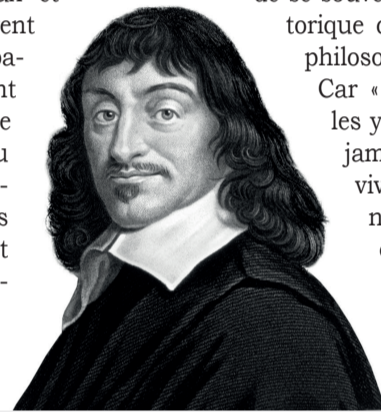
un acte commis par « X » est dénoncé par toute la planète mais le même commis par « Y » est présenté comme légitime. Le résultat de tous ces raisonnements fallacieux est que l'on assiste impuissants à une multiplication anarchique des violences dans le monde, souvent teintées de connotations ethniques ou religieuses : attaques au couteau, vandalisme sur des églises, des synagogues ou des mosquées, insultes à caractère raciste, antisémite, antimusulman, antichrétien, tout y passe. C'est un peu comme si un monstre endormi se réveillait tout à coup, nourri et régénéré par un venin pernicieux que l'on distille quotidiennement.

Alors, si l'on pouvait « raison garder » et recommencer à réfléchir honnêtement, avec notre intelligence et pas avec nos émotions immédiates, on pourrait peut-être, si ce n'est pas trop tard, éviter de sombrer dans la barbarie qui risque de s'installer progressivement sur notre planète. Est-ce que ceux et celles qui nous abreuvent du matin au soir de paroles hyperboliques dont la surenchère ne fait que jeter de l'huile sur le feu et attiser l'immodération des « autres », quels qu'ils soient, veulent d'un monde futur gangrené par de perpétuelles guerres civiles, où l'on ne pourra plus sor-

tir de sa maison sans redouter le pire, où chacun vivra dans l'épouvante ? Ou d'une guerre mondiale qui se soldera par l'usage des armes atomiques ? Je me souviens d'un texte de Jean Le Rond d'Alembert dans le *Dialogue entre Descartes et Christine de Suède aux Champs-Élysées*, où celui qui fut l'un des piliers de *L'Encyclopédie* rappelait que, lors d'une guerre rapportée par Tacite, un philosophe qui avait tenté de prôner la paix en s'interposant entre les belligérants pour les convaincre de mettre bas les armes, avait été roué de coups. On en est là : la pensée et le discours humaniste se sont cassé le nez... Il est grand temps

de se souvenir des règles de la rhétorique d'Aristote, de rétablir la philosophie et le raisonnement.

Car « c'est proprement avoir les yeux fermés, sans tâcher jamais de les ouvrir, que de vivre sans philosopher » nous disait le même Descartes. Sinon, on tombera tous dans l'abîme de nos démesures où ne nous attend que l'enfer...



Dr Gözde Kurt Yılmaz

Différentes saisons se déroulent à différents moments de l'année et dans différentes zones géographiques.

Le changement de saison est la principale raison de la migration. Il est nécessaire de changer de lieu pour éviter de connaître des périodes « trop chaudes » et « trop froides ». Une autre raison est la recherche de « nourriture ». Par exemple, il est très difficile de trouver de la nourriture dans les endroits où les hivers sont froids et enneigés, ou il est presque impossible de vivre dans des endroits arides où il n'y a pas de ressources en eau. La migration fait naturellement partie de la vie. Ceux qui migrent pour survivre recherchent de la nourriture, un abri et des opportunités de reproduction. À mesure que les zones naturelles sont détruites, les zones de repos, d'abri et de nutrition sont également affectées. Ceux qui suivent des itinéraires migratoires spécifiques empruntent généralement le même itinéraire. Certains migrent la nuit, d'autres le jour. Il y a aussi ceux qui avancent sans interruption jour et nuit. Certaines migrations sont de courte distance, d'autres sont longues. Ils déterminent ces voies en fonction de facteurs environnementaux. Ils adaptent leurs habitudes alimentaires et leur comportement pour survivre dans de nouveaux environne-

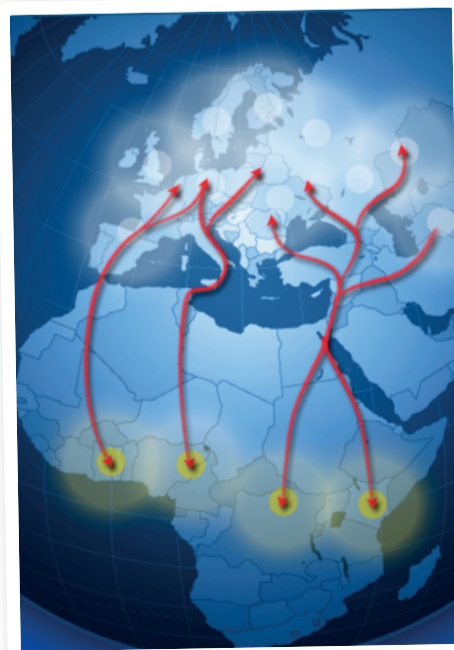
Routes migratoires, espoir et résistance

ments. Ils peuvent s'adapter rapidement à différents climats et habitats. Ils développent une résilience physique et mentale pour faire face aux difficultés qu'ils rencontrent lors du processus de migration, et essaient de s'adapter à chaque nouvel environnement. Ils gèrent soigneusement leurs ressources, leurs besoins en nourriture et en eau pendant leur voyage. Ils peuvent rencontrer des dangers lors de la migration. Être en groupe peut aider à les protéger des dangers. Pour cette raison, ils essaient de maintenir des liens communautaires et de créer de nouveaux réseaux sociaux dans les lieux où ils migrent et de développer des systèmes de soutien social en créant leurs propres communautés. Ils partagent des informations avec d'autres en utilisant diverses méthodes de communication pendant et après le processus de migration. Ils peuvent faire preuve de coopération et de solidarité au sein du groupe pendant la migration, ce qui augmente leurs chances de survie. Lors de leur migration, ils sont confrontés à des dangers causés par les mauvaises conditions météorologiques, les obstacles naturels et la fatigue. Les communautés de migrants transmettent leurs connaissances aux nouvelles générations, et ces connaissances sont importantes au sein de la communauté. Le changement climatique, les catastrophes naturelles et la dégradation de

l'environnement peuvent être quelques-unes des raisons de la migration. Certains migrent uniquement de façon saisonnière, tandis que d'autres déménagent de façon permanente. Ils peuvent parcourir de longues distances et migrer vers différents continents et pays, ce qui démontre leur résilience et leur adaptabilité. Certains meurent en chemin, d'autres meurent là où ils vont. Les survivants développent des stratégies de nidification, de recherche d'abri et de protection dans les zones vers lesquelles ils migrent. Certaines zones sûres four-

nissent la nourriture et l'abri nécessaires à la croissance saine de leur progéniture. Parfois, les petits sont laissés sur place. La vie fixe ses propres règles. De nombreuses études scientifiques ont été menées sur les routes migratoires, le comportement et l'écologie. Certains apprennent en observant et en expérimentant les itinéraires et les comportements migratoires. Les itinéraires et calendrier de migration peuvent être modifiés en raison de changements climatiques et de facteurs environnementaux. On tente de protéger les routes de migration et les habitats par des accords internationaux de conservation. Alors, l'humanité saura-t-elle préserver ces routes migratoires, ces espoirs et ces résistances par des valeurs universelles et conformes à l'esprit du temps ?

Ajoutons enfin que les itinéraires et les comportements migratoires sont présents dans les mythes et récits culturels. Et cela contribue à la richesse culturelle. L'humanité sera-t-elle capable de se rappeler que cette histoire est la sienne ? Certains essaient de comprendre tout ce qui se passe, et suivent de près les difficultés et les récits saisissants. Pour cela, il suffit parfois d'avoir des yeux et des oreilles en éveil, ou un grand cœur. Qui sait... Horace disait : *Quid rides ? Mutato nomine, de te fabula narratur.* « Pourquoi ris-tu ? Change le nom, et cette histoire sera la tienne. »





Sirma Parman

J'ai regardé la mini-série *Ripley* sur Netflix. Vous l'avez peut-être vue aussi.

La série est basée sur le roman de Patricia Highsmith de 1955, *Le talentueux M. Ripley*. Beaucoup de gens connaissent déjà l'histoire grâce au film de 1999, *The Talented Mr. Ripley*, que j'adore personnellement. Dans ce bon thriller psychologique, les acteurs étaient excellents, et j'ai beaucoup aimé aussi les décors du village côtier de Mongibello et de Rome... Alors au début, j'étais hésitante à regarder *Ripley* parce que je connaissais déjà la fin. Mais après avoir lu de nombreuses critiques positives, j'ai décidé de la regarder, et je ne le regrette pas !

La cinématographie est exceptionnelle, avec des scènes dont on pourrait tirer de belles photographies en noir et blanc. Elles sont beaucoup plus sombres, inquiétantes et lugubres que celles du film... Ce qui m'a le plus intriguée, et inspirée pour écrire cet article, c'est la fascination de Ripley pour Caravaggio.

Une fascination mortelle

Je ne me souviens pas si cet aspect figurait dans le film de 1999, mais la série fait souvent référence au maître italien. Le personnage de Tom Ripley, incarné par Andrew Scott, est en effet profondément inspiré par la vie et les œuvres du peintre baroque italien Michelangelo Merisi da Caravaggio. Cette influence se reflète dans la cinématographie, où des contrastes saisissants entre la lumière et l'obscurité créent un sentiment de drame et de tension.

Dans de nombreuses scènes, on voit Ripley admirer les tableaux de Caravaggio avec fascination. Le tueur est étrangement et intensément inspiré par ce maître. Une des scènes significatives de la série est celle où Ripley est dans une pièce sombre, parlant à un officier de police, avec son visage partiellement illuminé. Cette prise de vue évoque la technique de l'éclairage dramatique développée par Caravaggio.

L'obsession de Ripley pour Caravaggio est donc très bien dépeinte dans cette mini-série. En effet, la vie tumultueuse

de Caravaggio, marquée par la violence et la passion, résonne avec le propre parcours de Ripley : la connexion entre les deux est profonde.

Michelangelo Merisi da Caravaggio, né en 1571, a mené une vie aussi dramatique et intense que ses peintures. Connu pour son tempérament volage et sa nature passionnée, Caravaggio se trouvait souvent impliqué dans des altercations violentes, ce qui lui a valu plusieurs démêlés avec la justice. En 1606, il a notamment été impliqué dans une rixe mortelle à Rome, ce qui l'a forcé à fuir la ville et à vivre en fugitif pendant plusieurs années.

L'une des scènes marquantes de la série montre Tom Ripley visitant la Galleria Borghese à Rome, où il contemple le tableau de Caravaggio représentant David et Goliath. En écoutant un guide, Tom apprend que Caravaggio a peint ce chef-d'œuvre en 1610, durant la dernière année de sa vie. Le guide explique que Caravaggio a créé un lien entre le tueur et la victime, en représentant David regardant



dans la tige de Goliath. Ce lien est renforcé par le fait que Caravaggio a utilisé son propre visage pour les deux personnages. Un autoportrait où le tueur et la victime sont une seule et même personne... Exactement comme Tom Ripley se perçoit.

Le tableau *David avec la tête de Goliath* est une œuvre maîtresse de Caravaggio. L'utilisation de son fameux clair-obscur, accentuant le contraste entre la lumière et l'ombre, confère à la scène une violente intensité dramatique. Le tableau se trouve toujours dans la même galerie à Rome. Vous pouvez aller l'admirer, comme Ripley !



Simruğ Bahadır

Le premier film avait remporté l'Oscar du meilleur film d'animation et été nommé pour l'Oscar du meilleur scénario

original. *Vice-Versa* revient avec un deuxième film. On peut dire que ce film, qui nous accompagne sur le chemin de la croissance de Riley, est remarquable à tous points de vue. Animation s'adressant plus aux adultes qu'aux enfants, il nous confronte à des problèmes que nous n'avons peut-être pas résolus en nous-mêmes, et nous aide à comprendre notre fonctionnement neuropsychologique. *Vice-Versa 2* est l'un des films les plus visionnés cette année, et il le mérite sans aucun doute.

Dans le premier film, nous suivions l'enfance de Riley, dont le quartier cérébral était guidé par ses émotions principales personnifiées : Joie, Tristesse, Peur.

Vice-Versa 2 : une animation profonde et révélatrice



Colère et Dégoût. *Vice-Versa 2* nous montre Riley à l'adolescence. Riley, en dernière année de collège, va entrer au lycée où elle veut être acceptée dans l'équipe de hockey. Riley s'apprête à aller au camp de hockey, mais lorsqu'elle se réveille le matin, elle entre dans l'adolescence, dans un état où même ses émotions principales ne peuvent la contrôler. Voici donc l'aventure de Riley à l'aube de l'adolescence. Comprenant la situation, sa mère essaie de la calmer. Mais Riley, qui sort désormais du contrôle de ses émotions principales, passe sous le contrôle d'Anxiété. Avec l'adolescence surgissent d'autres émotions comme Lassitude, Envie et Embarras. Anxiété, qui prend donc le contrôle total des émotions de Riley, l'éloigne totalement de Joie et garde Riley sous sa coupe.

« Je suis une bonne personne » constituait jusqu'alors la conscience de soi de Riley, jusqu'à ce qu'Anxiété prenne le contrôle de la gestion des émotions. Anxiété essaie donc de créer une nouvelle conscience de soi, amenant Riley à faire des gestes qu'elle regrettera plus tard. Résultat : Riley finit par adopter l'opinion « Je ne suis pas assez bien ». Mais plus tard, avec le retour à la conscience des émotions principales et des souvenirs réprimés, la conscience de soi de Riley ne se limitera pas à « Je suis une bonne personne » ou « Je ne suis pas assez bien ». Riley finit par créer une conscience de soi où elle s'accepte sous toutes ses formes. À la fin du film, elle veut que ce soit Joie qui la guide.

Vice-Versa 2 est un film qui m'a vraiment enchanté par son scénario original. Destiné à première vue aux enfants, ce film s'adresse en fait à tous les âges, voire davantage aux adultes : il nous fait rire et nous fait prendre conscience de nombreuses choses en nous-mêmes.

Il montre comment nos émotions nous dirigent, en particulier à quel point l'Anxiété peut nous nuire. Et il montre aussi combien la Joie en nous fait des efforts pour nous retrouver. Tout au long du film, Joie fait de son mieux pour le bien de Riley, sans jamais se décourager et en dirigeant les autres émotions. Nous sommes pareils. Même si l'Anxiété nous gouverne, la Joie en nous est toujours là et fait de son mieux pour nous diriger.

Dans ce film tout comme dans le premier, nous voyons en fait à quel point toutes les émotions sont nécessaires pour nous, et comment chacune d'elles fait de nous ce que nous sommes. Nos émotions, nos expériences et nos souvenirs nous permettent de développer plusieurs facettes de notre conscience de soi, et c'est ce qui fait notre beauté intérieure. *Vice-Versa 2* vise à nous apprendre cela, et parvient à le faire de manière à la fois humoristique et émouvante.

Les voix off sont aussi réussies que le film lui-même. Les voix off du film original ont changé par rapport au premier film. Bill Hader, qui doublait Peur, a été remplacé par Tony Hale. De même, les acteurs qui doublaient Riley et Dégoût ont changé. Anxiété est doublée par Maya Hawke, que nous connaissons de *Stranger Things*.

Tous ces éléments ajoutent à la perfection du film. Il contient de nombreuses idées créatives, de la blague *spill the tea* au *Brainstorm*. J'ai pris beaucoup de plaisir à le regarder, et je suis sûre qu'il en sera de même pour vous. Ne pensez

pas qu'il s'agit d'un film pour enfants, vous comprendrez vite qu'il est conçu principalement pour les adultes. Je vous recommande vraiment d'aller le voir. Vous pourriez même y retourner, car c'est un film où vous ferez de nouvelles découvertes à chaque visionnage.

